



Centre
RēSIS

Centre de Ressources et
d'Etudes Systémiques contre
les Intimidations Scolaires

Le bulletin
d'information
du Centre RēSIS

SOMMAIRE :

- Une volonté politique affirmée p.1
- La cohérence du programme pHARe p.2
- Il faut une équipe dans chaque établissement p.3
- Un entretien avec Serge Tisseron p.4-5
- Les activités du centre RēSIS p.6

UNE VOLONTÉ POLITIQUE AFFIRMÉE

Le plan interministériel contre le harcèlement scolaire présenté à la fin du mois de septembre est sans conteste révélateur d'une volonté politique forte de lutter activement contre ce phénomène. On ne peut que se féliciter de voir que soient aussi concernés par le plan interministériel les domaines du sport et des centres de vacances ; ceux-ci restaient, en effet, les angles morts de la lutte contre le harcèlement. Il conviendrait-il aussi de ne pas oublier [la question des transports scolaires](#).

Les grandes lignes du plan ont été annoncées, la volonté politique a été affirmée ; sans doute faudra-t-il attendre quelques semaines pour que toutes les modalités pratiques soient connues. Car certaines interrogations demeurent, particulièrement en ce qui concerne les « brigades anti-

harcèlement » dont on annonce qu'elles seront départementales. De qui seront-elles composées ? Quel sera leur rôle exact ? Auront-elles vocation à soutenir et dynamiser les équipes déjà constituées dans le cadre du programme pHARe ?

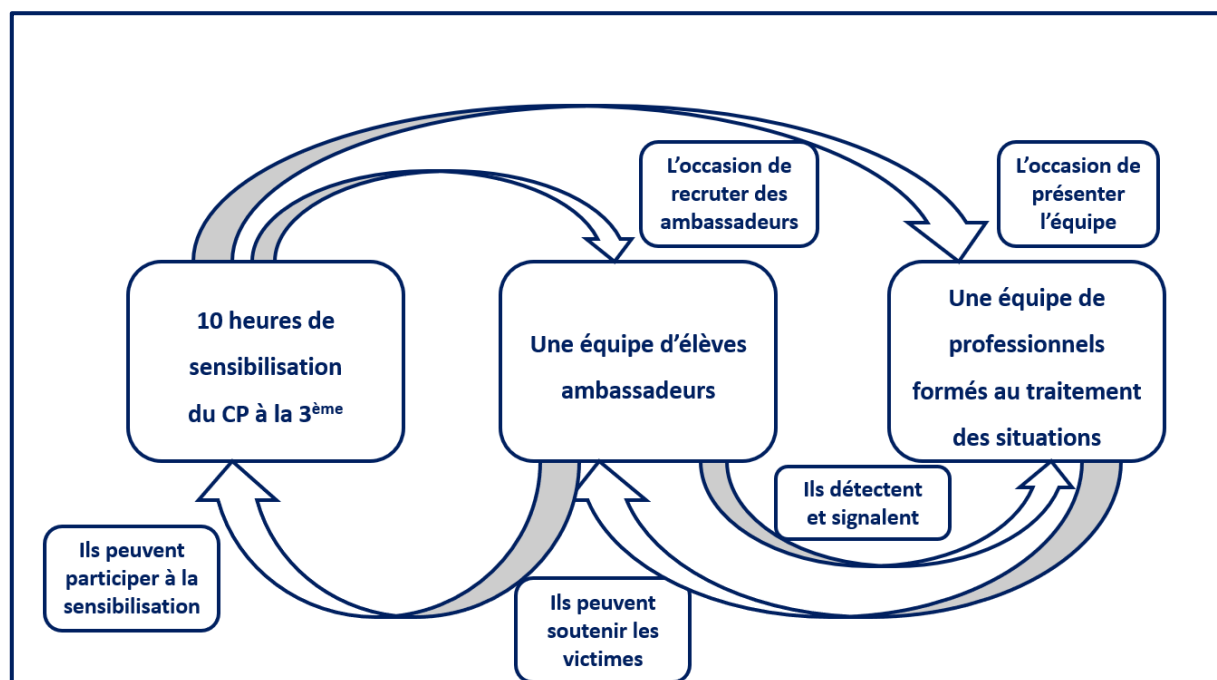
CAR L'OBJECTIF DOIT BIEN RESTER LE MÊME : LA CONSTITUTION DANS CHAQUE ÉTABLISSEMENT D'UNE ÉQUIPE DÉDIÉE AU TRAITEMENT DES SITUATIONS.

Sur la question, enfin, des cours d'empathie dont l'introduction est prévue à titre expérimental, nous avons souhaité prendre l'avis du meilleur spécialiste en la matière. Le docteur Serge Tisseron nous a fait l'honneur de répondre à quelques questions.

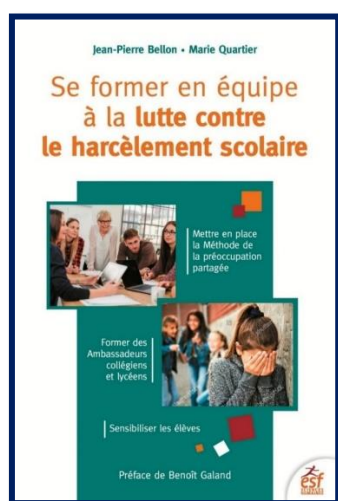
**COMPTE TENU DE L'INTENSE ACTIVITÉ À LAQUELLE NOUS AVONS ÉTÉ SOUMIS CES DERNIÈRES SEMAINES,
NOUS AVONS ÉTÉ CONTRAINTS DE REPORTER À UNE DATE ULTÉRIEURE
LES DEUX JOURNÉES DE RÉFLEXION ET D'ÉCHANGE PRÉVUES LES 23 ET 24 OCTOBRE À LYON.
NOUS PRÉSENTONS NOS EXCUSES AUX PERSONNES QUI S'ÉTAIENT INSCRITES.
NOUS ESPÉRONS POUVOIR PROPOSER RAPIDEMENT D'AUTRES DATES.**

LA COHÉRENCE DU PROGRAMME pHARe

Conçu pour être global et cohérent, le programme pHARe s'articule autour de trois composantes qui doivent toujours rester complémentaires ainsi que le montre le schéma ci-dessous.



UN GUIDE DE FORMATION Pour accompagner les équipes dans le déploiement du programme pHARe



« Jean-Pierre Bellon et Marie Quartier ont tenté de distiller leur longue expérience et leur érudition, afin d'en faire un outil partagé de développement professionnel. Le fruit de leurs efforts est un texte structuré et accessible, puisant dans différentes disciplines et nourri de perspectives plurielles. Ce guide propose des pistes concrètes, des suggestions pratiques, en évitant l'écueil d'enfermer les professionnels dans un simple rôle d'exécutant, en leur offrant des balises et des clés de réflexion. »

Extrait de la préface de Benoît Galand



IL FAUT UNE ÉQUIPE DANS CHAQUE ÉTABLISSEMENT



Nous reproduisons ici la tribune de Jean-Pierre Bellon et Marie Quartier parue dans [Le Figaro du 22 septembre 2023](#)

Gabriel Attal a assurément trouvé les mots justes pour qualifier les courriers adressés à la famille du jeune Nicolas, victime de harcèlement scolaire. La volonté du nouveau ministre de l'Éducation nationale de prendre à bras le corps ce problème trop longtemps sous-estimé dans notre pays doit être saluée. Mais, au travers des propos tenus par Gabriel Attal depuis sa prise de fonction, on reste surpris par l'absence de toute référence au programme de lutte contre le harcèlement scolaire (pHARe) que son prédécesseur, Jean-Michel Blanquer, avait initié à partir de 2021. Rappelons pour mémoire que ce dispositif contient trois mesures principales : d'abord, 10 heures de sensibilisation organisées du cours préparatoire jusqu'à la classe de 3^{ème}, ensuite, une équipe d'élèves ambassadeurs formés pour détecter et signaler les situations qu'ils observent en particulier sur les réseaux sociaux, enfin, dans chaque école et collège, une équipe de cinq professionnels formés autant pour prendre en charge les victimes que pour faire cesser les brimades. L'objectif de ce programme est de faire en sorte que toute situation soit précocement détectée et immédiatement traitée par une équipe de professionnels ; en formant les personnels à l'accueil de l'élève victime et de sa famille, on peut éviter que des élèves cibles de brimades ne soient abandonnés à leur solitude.

Cependant, au terme de deux années de mise en œuvre du programme, non seulement tous les établissements ne sont pas encore dotés d'une équipe, mais l'actualité récente a plusieurs fois révélé que certaines victimes ont été laissées sans aucun secours au sein de leur établissement. Le programme pHARe est sur le papier l'un des dispositifs les plus ambitieux de lutte contre le harcèlement scolaire ; mais, dans les faits, combien d'équipes de professionnels ont-elles été formées ? Combien d'équipes d'élèves ambassadeurs ont-elles été

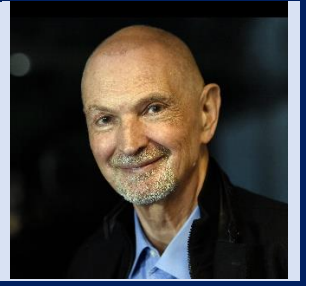
constituées ? Dans combien d'établissements les 10 heures de sensibilisation sont-elles mise en place ? Les situations ont-elles été traitées de manière rigoureuse partout où le programme a été implanté ? Peut-être l'audit demandé par le ministre aux rectorats permettra-t-il de répondre à ces questions.

Le ministre, nous dit-on, annoncera bientôt un plan interministériel de lutte contre le harcèlement scolaire et l'on entend déjà parler des certaines mesures nouvelles : une imitation du modèle danois de cours obligatoires d'empathie et un renforcement des sanctions contre les élèves intimidateurs. Développer l'empathie des élèves est assurément un objectif louable, mais la meilleure des éducations à l'empathie ne tient-elle pas à la présence de professionnels attentifs aux élèves victimes de brimades et à leur intervention immédiate sitôt qu'une moquerie survient, qu'un surnom déplaisant est prononcé ou qu'une mise à l'écart est observée ? Sanctionner les élèves auteurs de brimades s'avère, dans bien des cas, nécessaire. Mais les sanctions à l'encontre d'auteurs de harcèlement doivent être prononcées avec discernement, car sanctionner, c'est aussi mettre en danger la victime. A-t-on oublié le drame de cette jeune fille assassinée en 2021, à 15 ans, par deux adolescents de son âge la veille du jour où ceux-ci allaient comparaître en conseil de discipline ? Sanctionner sans qu'une équipe prenne soin de protéger la victime est extrêmement dangereux.

Faut-il absolument créer un nouveau plan de lutte contre le harcèlement ou bien doit-on tout mettre en œuvre pour que le programme pHARe réalise son objectif ? Celui de la présence dans chaque établissement d'une équipe spécialement dédiée au traitement des situations de telle sorte que plus aucune victime ne soit laissée sans secours et qu'aucune situation ne soit laissée sans traitement.

L'EMPATHIE NE PEUT PAS S'ENSEIGNER, ELLE PEUT S'APPRENDRE

Entretien avec Serge Tisseron



Serge Tisseron est psychiatre, docteur en psychologie HDR. Il est le créateur du Jeu des trois figures et l'auteur notamment de : [Empathie et manipulations, les pièges de la compassion](#) (Albin Michel). Dernier ouvrage paru : [Le Dénouement ou la fabrique de l'aveuglement](#) (Albin Michel). À paraître : *L'Empathie* (Que Sais-je ? PUF).

Il a accepté de nous accorder cet entretien :

La question de l'empathie a largement été abordée au cours de ces dernières semaines. Mais comment se construit-elle ?

Il est admis aujourd'hui qu'elle associe quatre composantes. L'empathie émotionnelle, qui se développe dès les premiers mois de la vie, permet de comprendre valablement les états émotionnels des autres et les siens propres. Le souci de l'autre, qui commence à se manifester dès deux ans, incite à se préoccuper de la détresse et des besoins d'autrui. L'empathie cognitive, qui se développe à partir de 3-4 ans, permet de comprendre que l'autre a une vie mentale différente de la mienne et de prendre en compte ses paramètres à la fois culturels et individuels. Enfin, le bon usage de ces compétences suppose d'être capable de réguler ses émotions et de les orienter selon des objectifs précis. Ces composantes sont en interaction permanente et elles s'influencent mutuellement.

Il est question désormais d'enseigner l'empathie à l'école. Que pensez-vous de donner aux élèves des « cours d'empathie » ?

Il a été montré que des « cours d'empathie » n'ont presque aucun impact sur l'empathie émotionnelle, des effets très faibles sur l'empathie cognitive, et que ces effets durent en outre très peu de temps. Mais si l'empathie ne peut pas s'enseigner, elle peut s'apprendre.

Comment est-il possible, selon vous, d'éduquer les enfants à l'empathie ?

De tous les facteurs de l'empathie, le plus important semble être le contrôle des émotions. Il permet à une personne de gérer la durée et l'intensité des émotions qu'elle éprouve. Elle court moins le risque d'être débordée par l'excitation émotionnelle et peut adopter intentionnellement, et non plus seulement intellectuellement, le point de vue d'autrui. Cela facilite des comportements d'aide à son égard. Il a d'ailleurs été

montré que le contrôle des émotions est corrélé positivement avec le souci de l'autre et la capacité de manifestations empathiques .

Le ministre de l'Éducation nationale s'est rendu récemment au Danemark à la découverte du programme *Fri For Mobberi*. Que pensez-vous de ce type de dispositif ?

Il correspond à ce que nous savons aujourd'hui du développement de l'empathie. Il ne s'agit pas de « l'enseigner », mais de permettre aux enfants de la développer à travers une dynamique de groupe qui invite chacun à s'exprimer dans le respect mutuel et la curiosité d'autrui.

Dans le but de développer l'empathie chez les enfants, vous avez créé en 2006 Le Jeu des 3 figures (voir notre encadré) qui a largement fait ses preuves.

En effet, les premiers programmes de prévention de la violence en milieu scolaire par le Jeu des trois figures (J3F) ont été lancés en 2007. Ces programmes ont d'abord débuté en maternelle sur l'académie de Versailles, puis en en cycles 2 et 3, et depuis 2022 en cycle 4 sur l'académie de Paris avec un protocole adapté à l'âge des élèves. Le J3F diffère de la méthode *Fri For Mobberi* puisque c'est une activité inspirée du jeu théâtral et centrée sur les figures de l'agresseur, de la victime et du tiers, celui-ci pouvant être simple témoin, redresseur de tort ou sauveteur. Mais dans les deux cas, le travail porte sur l'importance donnée à la prévention en commençant dès la moyenne section de maternelle, le développement du langage, la compréhension et le contrôle des émotions, la culture commune développée à travers des activités partagées, et l'importance de l'expression de chacun dans le respect mutuel. Avec, dans le Jeu des 3 figures, une importance particulière donnée aux mises en situations à travers le jeu afin de mettre en place des réflexes

comportementaux, à commencer par la capacité, dès le plus jeune âge, de pouvoir dire « non ».

N'est-il pas surprenant que les pouvoirs publics aillent chercher à l'étranger des modèles alors que vous avez vous-même élaboré en France, il y a presque 20 ans.

Ce voyage au Danemark avait pour objectif de frapper les esprits. Mais la mise en place de la méthode *Fri For Mobberi* va rapidement confronter l'EN aux mêmes difficultés que celles que nous rencontrons dans le cadre

du J3F, notamment la formation de formateurs, la création d'heures dédiées et rémunérées, et la possibilité d'une supervision et de remises à niveau régulières. Si tout cela reçoit un début de solution dans le cadre de la méthode *Fri For Mobberi* ce sera autant de gagné pour continuer à développer le Jeu des trois figures dans de bonnes conditions avec toutes les académies qui le souhaitent.

Le jeu des trois figures

Une activité créée en 2006 par Serge Tisseron.

- Il s'agit d'un Jeu théâtral original centré sur les 3 figures de l'agresseur, de la victime et du tiers, qui peut être simple témoin, redresseur de tort ou sauveur, animé chaque semaine par les enseignants après une formation initiale d'une année.
- Il concerne les enfants de la moyenne ou grande section de maternelle à la sixième de collège inclus. Une protocole légèrement différent est appliqué en cycle 4.

Les PLUS du Jeu des trois figures

Pour les élèves, une expérience partagée

- Permet aux enfants d'acquérir une distance critique par rapport aux images qu'ils voient en se les appropriant et en les transformant.
- Permet un travail sur des émotions : les reconnaître, les nommer, les exprimer.
- Soutient le développement des compétences empathiques.
- Favorise les apprentissages scolaires en encourageant la construction narrative et en développant le vocabulaire et les compétences exécutives.

Pour les enseignants, un nouveau paradigme éducatif centré sur un cadre bienveillant et non jugeant

- Apprend aux enseignants à porter un regard différent sur leurs élèves et soutient le développement de leurs compétences empathiques.
- Leur permet d'apprendre à gérer leur classe autrement (pédagogie de projet, classe inversée, tutorat entre élèves...).

Pour les établissements

- Un levier de prévention contre les situations de violence scolaire.

LE CENTRE RĒSIS

Une structure associative fondée par les pionniers de la lutte contre le harcèlement scolaire

Une équipe de formateurs qualifiés et aptes à intervenir sur l'ensemble du territoire

Une expertise éprouvée dans le traitement des situations de harcèlement scolaire

Des formations aussi hors de France : Belgique, Maroc, Suisse, lycées français de l'étranger



POUR NOUS JOINDRE :

Centre RĒSIS France



centresis@gmail.com

Centre RĒSIS Belgique



centresis.belgique@gmail.com

Centre RĒSIS Suisse



centresis.suisse@gmail.com

Centre RĒSIS Maroc



centresis.maroc@gmail.com

